

Solutions du trésor des Olympiades



Monnaie en argent, valeur actuelle à l'achat : 88 euros.
Paris 2024 - Sports Cyclisme sur piste - Qualité BE ⁽¹⁾ Millésime 2022

**À l'occasion des prochains jeux olympiques de Paris 2024,
la Gazette de l'AOC, lançait une mini chasse au trésor
dont le prix est une monnaie de collection en argent,
gravée par les ateliers de la Monnaie de Paris.**

Le grand vainqueur est : Ravenish

**Pour leur participation,
une monnaie en nickel
des ateliers de la Monnaie de Paris
est offerte à :**
**Amandine
et
Wougzy**



Le trésor des Olympiades

ENIGME 1

Ma force dans les jambes, mon courage sans fin,
J'ai franchi la ligne, dans un duel malin.
Vainqueur, j'ai remporté la palme et l'argent si grand,
Mon nom est une flamme dans l'histoire du temps.

Trouve la distance et l'année, c'est la solution.
Je suis cet ancien champion au prénom
Que tout Chouetteur maintenant retient,
Retrouvé dans les annales des jours anciens.

Sur un des côtés de l'étiquette était écrit le nom de l'hôtel où mon oncle résidait : « L'hôtel Grande Bretagne » et de l'autre, cette énigme. Il te faudra la comprendre pour trouver en quelle année se passe l'action et de quelle distance il est question...

INDICE 1

**La monnaie
que nous offrirons
au vainqueur de la chasse
est un indice.**



Le titre de la chasse « **Olympiades** » devait vous mettre sur la piste des **Jeux Olympiques** (confirmé par l'indice). L'année **1896**, vous était donnée par la phrase « *vainqueur, j'ai remporté la palme et l'argent* » car les jeux olympiques de 1896 furent les seuls, dans l'histoire des jeux qui offrirent une « **médaille d'argent** » au champion olympique.

Le champion olympique dont parle l'énigme « *a franchi une ligne* » et ne pouvait donc être qu'un coureur à pied ou un cycliste (l'indice vous était donné pour vous faire comprendre qu'il s'agissait d'un cycliste sur piste). Parmi ceux-ci, **Léon Flameng** était rapidement identifié de part son nom (« *mon nom est une flamme* ») et son prénom **Léon** (« *que tout Chouetteur retient* »). Il termina vainqueur du **100 kilomètres piste**, devançant son seul et unique adversaire, les autres concurrents ayant tous abandonné (« *dans un duel malin* »).

Solution : année 1896 et 100 km

Le trésor des Olympiades

ENIGME 2

Cette année là, c'était aussi le départ d'une épopée folle.
Les moteurs rugissants faisaient vibrer le sol.
Dans une odyssée épique, ils firent face aux défis,
Et en dix jours, bouclèrent ce long périple infini.

Du nord au sud, retrouve les étapes du voyage,
Il te faudra choisir celle qui te guidera comme un sage.
La distance, tu la connais déjà et tu la retrouveras.
Cette étape est la réponse et elle t'aidera.

Cette même année, mon oncle parcourut la France, passant d'un hôtel à l'autre, au gré des étapes qu'il suivait. C'est l'une de ces étapes que tu dois retrouver en comprenant cette énigme...



Si vous aviez trouvé la première énigme, celle-ci ne devait être pour vous qu'une simple formalité. En **1896**, la seule course automobile (« *moteurs rugissants* ») se déroulant sur « *dix jours* » ou dix étapes était la course automobile « **Paris - Marseille - Paris** » du 24 septembre au 3 octobre 1896.

Parmi ces étapes, il n'y en eut que 2 qui faisaient **100 km** (la distance précédemment trouvée et parcourue par Léon Flameng). Il s'agissait de Avignon - Marseille le 28 septembre et Marseille - Avignon le 29 septembre. Comme l'énigme en précisait le sens « *du nord au sud* », il ne pouvait s'agir que de l'étape Avignon - Marseille du 28 septembre.

Solution : étape Avignon - Marseille du 28 septembre 1896 (course Paris - Marseille - Paris).

Le trésor des Olympiades

ENIGME 3

De l'étape, le classement est à voir,
Un nom, l'indice à avoir.
Trouve le sixième, tel est le commandement.
Puis reviens sur le chemin car une quête t'attend.

En remontant les jours qui se sont enfuis,
Tu verras que son nom, en dernier a fini.
Ici, tu sauras pourquoi en trouvant l'inscription
Et tu comprendras qu'il faut avancer avec précaution.

À l'issue de l'étape que tu as dû trouver maintenant, mon oncle rédigea pour son journal le classement de l'étape. Retrouve ce classement, il te permettra de comprendre cette énigme...



La plaque commémorant l'accident de Levassor

À l'issue de l'étape Avignon - Marseille du 28 septembre 1896, c'est la voiture numéro 5, conduite par **Charles d'Hostingue** sur Panhard et Levassor qui fut classée **sixième de l'étape**. En remontant le temps « *les jours qui se sont enfuis* », vous vous aperceviez que Charles d'Hostingue avait terminé **dernier de l'étape Lyon - Avignon le 27 septembre 1896**.

Après quelques recherches rapides, vous en trouviez la raison : *la no 5, pilotée par Émile Levassor, tente d'éviter un gros terre-neuve sorti brusquement d'une maison et projette ses deux occupants contre un arbre. Levassor est blessé. Son mécanicien, Charles d'Hostingue prend les commandes du véhicule et termine l'étape.* Un peu après Avignon, une plaque commémore cet accident à la sortie sud du village de La Palud.

Solution : l'inscription relatant l'accident

Le trésor des Olympiades

ENIGME 4

2 3.27.13.22 1.29.20.11 25.6.33 20.22.14.6.2
Au bon endroit, tu te tiendras.

De là, tu viseras.

6 22.4.21.9.2 19.26.32.12.5.22.6.4.15 11.27

5 1.10.3.18.32.16.29 2.17 3.31.34.18
Trouve la solution et ta quête s'achèvera.

La boucle est bouclée. Les Jeux Olympiques de Grenoble viennent de se terminer et je sais maintenant que la prédiction que fit Madame Fraya à mon oncle allait bientôt se réaliser. À l'hiver de ma vie, je te transmets le message qu'elle lui dicta et qu'il nota sur sa dernière étiquette. Soit le premier à trouver la solution mais ne confond pas vitesse et précipitation et comprend bien qu'un nombre peut compter plus d'une fois.

En vous aidant de l'inscription précédemment trouvée, vous pouviez déchiffrer l'énigme. Les nombres en **rouge** vous indiquaient le numéro de **ligne** du texte à utiliser et les nombres en **noir**, la **position** des lettres dans cette ligne et vous trouviez :

2 noms pour une usine
Au bon endroit, tu te tiendras

De là, tu viseras
6 tours direction NO

5 lettres en tout
Trouve la solution et ta quête s'achèvera

Le texte accompagnant l'énigme vous disait que « *la boucle est bouclée* » et il vous fallait donc, comme la course Paris - Marseille - Paris, revenir sur Paris. La principale difficulté de l'énigme était de comprendre qu'un « *nombre peut compter plus d'une fois* » et que les chiffres rouges servaient à décrypter le texte mais qu'ils faisaient aussi partie du texte décrypté !

Ainsi, « **2 noms pour une usine** » devaient être lus ainsi : « **deux noms pour une usine** » !

Les deux noms « **Levassor** » et « **Panhard** » présents sur la plaque, faisaient référence à leur ancienne usine située à Paris 13 et les « **six tours** » s'apparentaient aux 6 tours du quartier des **Olympiades** à Paris au **nord ouest** de l'ancienne usine (tours nommées : **Sapporo, Mexico, Athènes, Helsinki, Cortina et Tokyo**).

Tous les immeubles de ce quartier portent le nom d'anciennes villes hôtes des Jeux olympiques d'hiver ou d'été et le permis de construire fut approuvé en 1969, l'année suivant les « *Jeux Olympiques de Grenoble* ».

Seule de ces six tours, la tour « **Tokyo** » comporte « **cinq lettres en tout** » dans son nom.

Solution finale : Tokyo (qui a accueilli les jeux olympiques deux fois, en 1964 et en 2020)

Le scénario du « Trésor des Olympiades »

Cette chasse au trésor est basée sur une fiction, tirée de personnages et de lieux bien réels. Le journaliste français « **Gustave de Lafreté** » (« **Mon oncle Gustave** » dans les énigmes), décédé en 1933, fit partie des rares journalistes français présents aux **jeux olympiques d'Athènes en 1896** (il faut dire que ces premiers jeux n'avaient pas encore la notoriété d'aujourd'hui et ne faisaient pas encore la une des journaux de l'époque). Gustave de Lafreté, pour L'Equipe, sera par contre beaucoup plus présent aux jeux de Paris en 1924. Pour sa part, l'**Hôtel Grande-Bretagne** a lui aussi existé et fut le point de rencontre privilégié des invités présents à ces jeux olympiques (voir article ci-dessous)...

L' Hôtel Grande-Bretagne



L'hôtel Grande Bretagne en 1896.

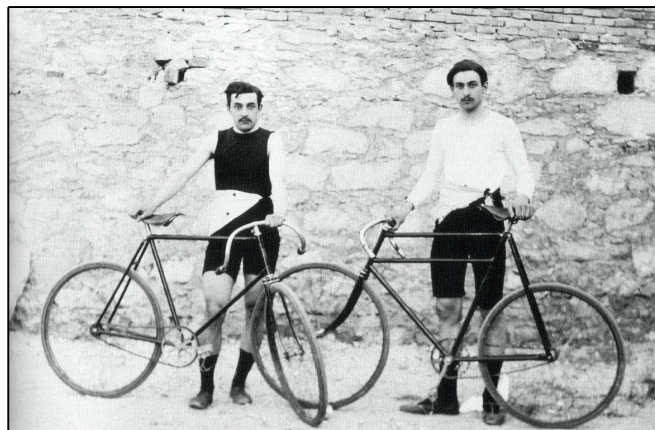
Conçue et bâtie dans les années 1840 par l'architecte danois Théophile Hansen, cette demeure Renaissance, qui abrite aujourd'hui l'Hôtel Grande-Bretagne, devait être à l'origine la résidence athénienne d'un riche citoyen grec. A l'époque où elle fut transformée en hôtel par ses nouveaux propriétaires, Savvas Kentros et Stathis Lampsas dans les années 1870, elle n'avait jamais été occupée par le premier maître des lieux. Stathis Lampsas se prit d'affection pour cet hôtel orphelin. De son séjour à Paris où il découvrit la gastronomie et de son mariage avec une Française

naquit son ambition de bâtir en Grèce une résidence de luxe, capable de rivaliser avec les grands hôtels d'Europe occidentale.

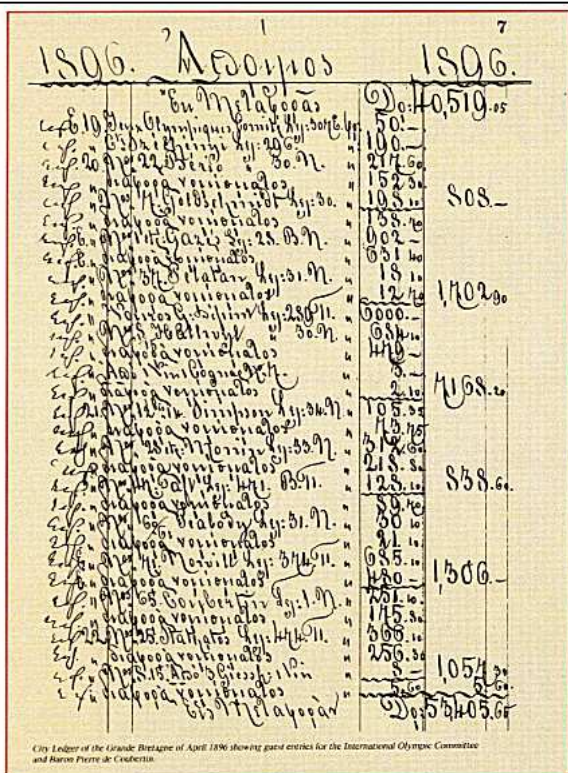
En 1894, année de fondation du Comité International Olympique, l'hôtel Grande-Bretagne faisait la fierté des Athéniens. C'était aussi le premier bâtiment grec entièrement équipé d'une installation électrique.

Lorsqu'Athènes fut élue ville hôte des Jeux de la Ie Olympiade, les autorités locales s'empressèrent de réorganiser, d'em-

Le cycliste français **Léon Flameng** fut, avec son compatriote **Paul Masson**, le coureur le plus en vue des Jeux d'Athènes 1896. Il remporte le titre olympique aux 100 km et surclasse son dauphin, un coureur grec, de quatorze tours. Devant cette victoire aussi tranchante, lors de la levée du drapeau français, les vingt mille spectateurs se lèvent et se découvrent ! Lorsque la guerre éclate en 1914, il rentre dans l'aviation comme observateur et obtient son brevet de pilote le 12 janvier 1916. Le 2 janvier 1917, suite à un incident technique, l'avion s'écrase au sol sur la commune d'Ève et il est tué sur le coup.



Paul MASSON à gauche et Léon FLAMENG à droite de la photo.



City Leader of the Grande Bretagne of April 1896 showing guest entries for the International Olympic Committee and Baron Pierre de Coubertin.

bellir et de moderniser la ville, remplaçant les réverbères à pétrole par des becs de gaz moins polluants, nettoyant les lieux publics, ravalant les immeubles et installant une liaison ferroviaire entre le Pirée et le centre d'Athènes. L'hôtel Grande-Bretagne devait accueillir la deuxième session du CIO, convoquée avant les Jeux, et recevoir dignitaires, officiels sportifs, athlètes et journalistes du mois de mars au mois d'avril 1896.

Les invités, nombreux, qui séjournèrent au Grande-Bretagne à l'occasion des Jeux, furent non seulement attirés par ses halls majestueux et ses aménagements luxueux mais aussi par son emplacement. Situé sur la place de la Constitution (Syntagma) en face du Palais royal, l'hôtel était en plein cœur de la vie sociale, économique et politique d'Athènes. Il était également proche du stade olympique.

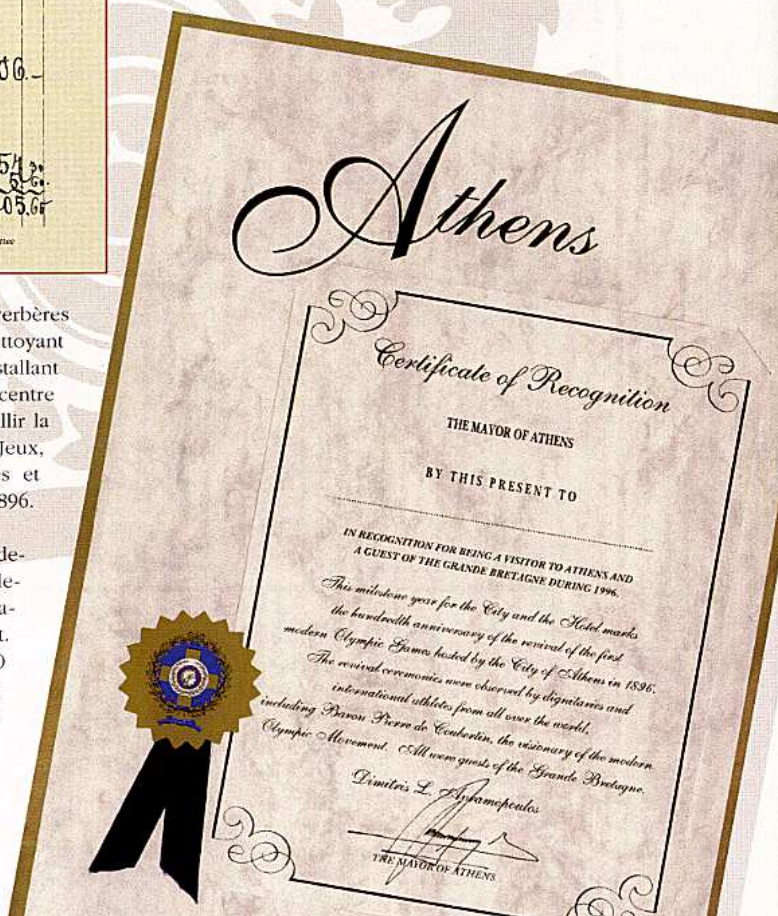
Afin de commémorer le centenaire des Jeux Olympiques de l'ère moderne, l'hôtel Grande-Bretagne a publié un ouvrage intitulé "Athens 1896 - A Remembrance" ("Souvenirs

d'Athènes 1896"), qui retrace l'organisation des Jeux de la Ie Olympiade à Athènes ainsi que le rôle important joué par ce grand hôtel. Ce recueil aux nombreuses références historiques évoque, au moyen d'illustrations en couleur et en noir et blanc, les gens qui ont marqué les Jeux et les manifestations organisées à cette occasion. On y trouve également la note qui fut envoyée au baron de Coubertin.

Alors que l'histoire olympique de l'ère moderne fête son premier siècle d'existence, l'hôtel Grande-Bretagne accueillera une fois de plus les membres du Mouvement olympique. Invités par le Comité Olympique Hellénique, ces derniers assisteront à Athènes aux commémorations du centenaire des Jeux Olympiques et salueront les prémices d'un siècle de paix et d'amitié grâce au sport et à l'idéal olympique.

Amanda Pingree

Registre comptable de l'Hôtel où figurent les factures des membres du CIO et de Coubertin.



Paris-Marseille-Paris est la première course automobile organisée officiellement par l'Automobile Club de France (fondé dix mois plus tôt). Le départ est donné le **24 septembre 1896**. La course, d'environ 1 700 km et à hauteur d'une étape par jour, est divisée en dix étapes (cinq étapes pour aller à Marseille et cinq au retour pour Paris). Le lundi 28 septembre, la cinquième étape **Avignon - Marseille de 100 kilomètres** fut la plus rapide du parcours et son gagnant, **Émile Mayade sur Panhard et Levassor**, la termina en 3 heures 6 minutes (il est étonnant de se dire que le cycliste **Léon Flameng** qui avait parcouru les 100 kilomètres de piste en 3 heures 8 minutes, serait arrivé virtuellement, deuxième de l'étape !).

Notre héros, **Gustave de Lafreté**, n'a semble-t-il pas couvert cet événement sportif mais il aurait pu le faire car, contrairement aux premiers jeux olympiques, le sport automobile et, plus particulièrement cette course, faisait la une des journaux de l'époque, comme en témoigne cet article extrait du journal « *Le Sport universel illustré* » du 15 octobre 1896...

316
LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Vingt-sept voitures ont pris part au départ à Versailles. De nombreuses notabilités y assistaient: MM. le baron de Zuylen, sir David Salomons, Jeantaud, Giffard, prince de Sagan, Memer, Robert Lebaudy, Halbronn, etc.

La première étape de Paris à Auxerre (178 kilomètres) a été effectuée sans autres accidents que les accrocs traditionnels inhérents à l'automobilisme et qui sont à ce sport ce qu'est au cavalier le clou de rue ou le tesson de bouteille sur lesquels marche son cheval, le fer qui se détache ou bien encore l'attente imprévue que se donne l'animal au milieu du parcours.


Le cycle aussi a de ces inconvénients: nous en avons tous goûté; qui n'a perdu sa pédale, faussé son guidon ou même crevé son pneu?

tombés en travers de la route: il faut ou les scier ou s'efforcer à un steeple-chase que n'ont pas prévu les constructeurs. Seize voitures seulement arrivent à Dijon, et cependant le n° 6 (Panhard) a marché encore les 151 kilomètres de l'étape sur le pied de 22 à l'heure.

La troisième journée, de Dijon à Lyon (198 kilomètres), achève la déroute des véhicules à vapeur qui avait commencé la veille. Le pétrole, *for ever!* arriva à Lyon premier, toujours en la personne du n° 6, avec une moyenne de 30 kilomètres.

Quatrième journée, de Lyon à Avignon (227 kilomètres). Un accident arriva à M. Levassor, conducteur de la Panhard, intervint l'ordre en faveur du n° 46, Peugeot, qui arrive premier, ayant marché à raison de 29 cil. 200.

Mais, le cinquième jour, le n° 6 reprend la première place



Vingt-sept voitures ont pris part au départ à Versailles. De nombreuses notabilités y assistaient: MM. le baron de Zuylen, sir David Salomons, Jeantaud, Giffard, prince de Sagan, Memer, Robert Lebaudy, Halbronn, etc.

La première étape de Paris à Auxerre (178 kilomètres) a été effectuée sans autres accidents que les accrocs traditionnels inhérents à l'automobilisme et qui sont à ce sport ce qu'est au cavalier le clou de rue ou le tesson de bouteille sur lesquels marche son cheval, le fer qui se détache ou bien encore l'attente imprévue que se donne l'animal au milieu du parcours.

Le cycle aussi a de ces inconvénients: nous en avons tous goûté; qui n'a perdu sa pédale, faussé son guidon ou même crevé son pneu?

C'est ainsi que, dès le début, le n° 5, un des triomphateurs, perd les caoutchoucs de ses roues; un peu plus loin, l'arbre d'une autre voiture se grippe; un concurrent, écrasant un chien, déränge son mécanisme, et un autre qui, pour se délasser les jambes, suit à pied sa voiture dans une montée rapide, oublie qu'elle va repartir toute seule en retrouvant le terrain plat, et la voit, emballée, aller s'abîmer dans un fossé.

Cette première étape cependant est un triomphe. Sept voitures seulement ont des réparations à effectuer et sur trente deux parties de Versailles, vingt-sept sont présentes au contrôle. Mais, le lendemain le temps magnifique s'est détraqué: la tempête fait rage, la pluie et le vent se liguent contre les chauffeurs et les plus difficiles ne pourront pas refuser le nom de sport à une « distraction » qui exige de ses fidèles les efforts vraiment héroïques

Marseille, avec la plus forte vitesse

LES FINITEURS
automobiles qui ont terminé
Marseille et retour (1,728 kilo-
mètres)

1	h. 07 m. 42 s.
2	h. 08 m. 11 s.
3	h. 08 m. 22 s.
4	h. 08 m. 22 s.
5	h. 08 m. 22 s.
6	h. 08 m. 22 s.
7	h. 08 m. 22 s.
8	h. 08 m. 22 s.
9	h. 08 m. 22 s.
10	h. 08 m. 22 s.
11	h. 08 m. 22 s.
12	h. 08 m. 22 s.
13	h. 08 m. 22 s.
14	h. 08 m. 22 s.
15	h. 08 m. 22 s.
16	h. 08 m. 22 s.
17	h. 08 m. 22 s.
18	h. 08 m. 22 s.
19	h. 08 m. 22 s.
20	h. 08 m. 22 s.
21	h. 08 m. 22 s.
22	h. 08 m. 22 s.
23	h. 08 m. 22 s.
24	h. 08 m. 22 s.
25	h. 08 m. 22 s.
26	h. 08 m. 22 s.
27	h. 08 m. 22 s.
28	h. 08 m. 22 s.
29	h. 08 m. 22 s.
30	h. 08 m. 22 s.
31	h. 08 m. 22 s.
32	h. 08 m. 22 s.
33	h. 08 m. 22 s.
34	h. 08 m. 22 s.
35	h. 08 m. 22 s.
36	h. 08 m. 22 s.
37	h. 08 m. 22 s.
38	h. 08 m. 22 s.
39	h. 08 m. 22 s.
40	h. 08 m. 22 s.
41	h. 08 m. 22 s.
42	h. 08 m. 22 s.
43	h. 08 m. 22 s.
44	h. 08 m. 22 s.
45	h. 08 m. 22 s.
46	h. 08 m. 22 s.
47	h. 08 m. 22 s.
48	h. 08 m. 22 s.
49	h. 08 m. 22 s.
50	h. 08 m. 22 s.
51	h. 08 m. 22 s.
52	h. 08 m. 22 s.
53	h. 08 m. 22 s.
54	h. 08 m. 22 s.
55	h. 08 m. 22 s.
56	h. 08 m. 22 s.
57	h. 08 m. 22 s.
58	h. 08 m. 22 s.
59	h. 08 m. 22 s.
60	h. 08 m. 22 s.
61	h. 08 m. 22 s.
62	h. 08 m. 22 s.
63	h. 08 m. 22 s.
64	h. 08 m. 22 s.
65	h. 08 m. 22 s.
66	h. 08 m. 22 s.
67	h. 08 m. 22 s.
68	h. 08 m. 22 s.
69	h. 08 m. 22 s.
70	h. 08 m. 22 s.
71	h. 08 m. 22 s.
72	h. 08 m. 22 s.
73	h. 08 m. 22 s.
74	h. 08 m. 22 s.
75	h. 08 m. 22 s.
76	h. 08 m. 22 s.
77	h. 08 m. 22 s.
78	h. 08 m. 22 s.
79	h. 08 m. 22 s.
80	h. 08 m. 22 s.
81	h. 08 m. 22 s.
82	h. 08 m. 22 s.
83	h. 08 m. 22 s.
84	h. 08 m. 22 s.
85	h. 08 m. 22 s.
86	h. 08 m. 22 s.
87	h. 08 m. 22 s.
88	h. 08 m. 22 s.
89	h. 08 m. 22 s.
90	h. 08 m. 22 s.
91	h. 08 m. 22 s.
92	h. 08 m. 22 s.
93	h. 08 m. 22 s.
94	h. 08 m. 22 s.
95	h. 08 m. 22 s.
96	h. 08 m. 22 s.
97	h. 08 m. 22 s.
98	h. 08 m. 22 s.
99	h. 08 m. 22 s.
100	h. 08 m. 22 s.

Les deux dernières énigmes nous ramènent sur Paris et, plus particulièrement, sur l'usine **Levassor & Panhard** au bout de l'avenue d'Ivry. Le bâtiment de briques rouges qui fait l'angle avec la porte d'Ivry a été profondément remanié et, surmonté d'une sorte de conteneur ocre en verre et en métal perforé, il est on ne peut plus moderne. Mais la plaque restée sur le mur atteste qu'il s'agit d'un lieu historique : « Ici naquit l'industrie automobile en 1891 ».



La pointe du triangle après réhabilitation (doc AREP).

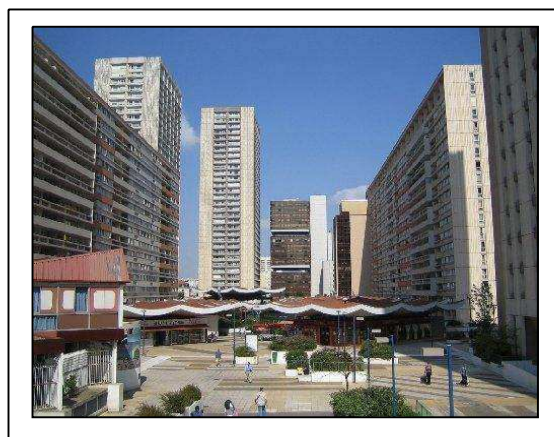
Ce bâtiment constitue le dernier vestige des immenses usines Panhard et Levassor qui occupèrent des milliers d'ouvriers dans le quartier. Après la guerre de 1870, René Panhard et Jules Périn achètent un vaste terrain avenue d'Ivry pour y ouvrir une usine moderne. La direction en est confiée à **Emile Levassor**, un condisciple de René Panhard à Centrale. A la mort de Périn, en 1886, la société devient **Panhard et Levassor**.

Émile Levassor disparaît en 1897 des suites des blessures de son accident lors de la course Paris-Marseille-Paris de 1896.

L'entreprise, célèbre notamment pour les courses automobiles auxquelles elle participe, prospère jusqu'aux Trente glorieuses. En 1965, longtemps après la mort des deux fondateurs, la société Panhard et Levassor finit néanmoins par être absorbée par son concurrent Citroën. La production est stoppée deux ans plus tard. Le 20 juillet 1967, la dernière voiture, une Panhard 24 bleue, sort des chaînes.

Depuis, une grande partie des ateliers a été rasée, pour laisser place aux « **tours des Olympiades** ».

Le quartier des **Olympiades**, au cœur du 13ème arrondissement de Paris, est une opération emblématique d'aménagement des années 1970. Son nom est une référence aux Jeux Olympiques : chaque tour a ainsi pris le nom d'une ville ayant accueilli les olympiades : **six tours de logement privé** (Sapporo, Mexico, Athènes, Helsinki, Cortina et **Tokyo**), deux tours de logement ILN (Londres et Anvers), trois immeubles HLM en forme de barres (Rome, Grenoble et Squaw Valley) ainsi que des commerces (galerie Mercure et centre commercial Oslo).



Vue du quartier des Olympiades aujourd'hui.



Pour réaliser ces « sauts dans le temps » et rendre crédible notre histoire, nous avons imaginé que « **Madame Fraya** », chiromancienne et voyante très

en vogue dans les salons parisiens au début du vingtième siècle, allait dicter le dernier message secret à **Gustave de Lafreté** avant son décès en 1933. **Valentine Dencausse (1871 - 1954)**, connue sous le pseudonyme de **Madame Fraya**, acquiert un grand renom en annonçant que l'Allemagne déclencherait une guerre mondiale qu'elle finirait par perdre. En septembre 1914, convoquée au ministère de la guerre, elle annonce que les Allemands qui se trouvaient à moins de **100 km** de Paris n'investiraient pas la capitale.

Enfin, pour terminer notre fiction, l'auteur des lignes relatant les aventures de « son oncle Gustave », nous délivre ses énigmes et termine sa narration un peu après les « **Jeux olympiques de Grenoble** » de 1968 qui se déroulèrent juste avant la construction du quartier des **Olympiades à Paris**.